



CONSIDÉRER À NOUVEAU

L'AVENIR AVEC ESPOIR

Entre nous Rohullah A. | Népal Maïli se fait prendre au piège | Ukraine Y a-t-il un avenir pour nous ? Vietnam Un village sort de la pauvreté | Qui suis-je... ? Véronique Baumann

editorial



Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse.

2. Timothée 1:7

Chers amies et amis de la Mission,

Nous vivons une époque pleine de mauvaises nouvelles. Crises, conflits, catastrophes – et la liste s'allonge. Submergés par tant de choses négatives, nous aspirons à une lueur d'espoir et à des développements positifs.

Je me suis mis à la recherche de bonnes nouvelles. Où peut-on les trouver ? Par exemple dans ce magazine ! Quelles sont les caractéristiques d'une bonne nouvelle ? En voici quelques exemples :

1. L'amour est au centre de tout

Dans la toute première revue de la MCE, le responsable de l'époque se prononçait en faveur de la solidarité avec les chrétiens derrière le rideau de fer. On parle de l'amour pour son prochain – et les chrétiens en détresse en font partie. Le point de départ de notre travail, ce ne sont pas nos émotions. Non, au départ, il y a une bonne nouvelle : l'amour de Dieu pour nous. Il nous donne de la force, nous transforme et nous motive.

2. Même dans les situations difficiles, il y a de l'espoir

En janvier, je me suis rendu dans l'ouest de l'Ukraine avec une équipe de la MCE. L'ambiance était pesante, le désespoir palpable et il régnait une grande détresse. Mais même là-bas, j'ai vécu une joie immense. A Mukatschewo, où nous gérons un magasin de vêtements avec notre partenaire, nous avons rencontré des personnes déplacées. Les personnes qui ont été dépossédées de leur maison par la guerre ont reçu des paquets de Noël, des vêtements et des chaussures. Leur profonde gratitude et leur joie immense pour les paquets de Noël, les chaussures et les vêtements de qualité suisse nous ont profondément touchés. De joie et d'émotion, une dame âgée nous aurait volontiers embrassés. « Merci, merci ! », s'est-elle exclamée. Le fait que nous puissions soutenir et aider : voilà une très bonne nouvelle qui me remplit de bonheur.

3. Les gens arrivent à sortir de leur détresse

Une autre bonne nouvelle : les gens sortent de la pauvreté et mènent enfin une vie digne. Et cela ne se limite pas seulement à des biens matériels, il en va aussi de l'épanouissement de la personne. Il s'agit d'enfants et d'adultes qui sont libérés après s'être fait piégés par les trafiquants d'êtres humains. Lisez dans ce numéro comment des jeunes filles sont libérées de l'esclavage et de la captivité.

Nous pouvons faire bouger les choses

Tout cela ne nous est pas simplement donné. À partir du point 2, nous sommes personnellement appelés. Pour y répondre, il s'agit de travailler, de nous engager, de nous exposer, de nous dévouer.

Bien sûr, nous ne pouvons pas ignorer la réalité, nous ne pouvons pas fermer les yeux sur les défis auxquels nous sommes confrontés. Mais nous ne devons pas non plus laisser les gros titres négatifs nous écraser et nous dérober l'espoir – et notre espérance.

En nous concentrant sur les bonnes nouvelles, nous créons un équilibre et prenons conscience qu'il existe malgré tout des raisons de se réjouir, d'être reconnaissants et d'espérer. Les bonnes nouvelles nous rappellent que malgré toutes les ténèbres de ce monde, il y a aussi beaucoup de lumière et d'amour.

C'est dans cet esprit que je me réjouis de votre soutien à notre travail. Ensemble, nous pouvons faire bouger les choses.

Avec mes cordiales salutations

G. Tannheimer

Gallus Tannheimer
Directeur de la mission

visionest

Journal mensuel édité par la
**MISSION CHRETIENNE POUR LES
PAYS DE L'EST** (MCE Suisse)

N° 623 Avril 2024
Abonnement annuel : CHF 15.–

Rédaction : Gallus Tannheimer (GT),
Beatrice Käufeler (BK), Petra Schüpbach (PS),
Christine Schneider (CS), Thomas Martin (TM)

**Correspondant pour Europe de l'Est
et l'Asie centrale :** Danik Gasan

Adresse : MCE, Bodengasse 14,
case postale 312
3076 Worb BE

Téléphone : 021 626 47 91
E-mail : mail@ostmission.ch
Internet : www.ostmission.ch

Compte postal :
CH32 0900 0000 1001 3461 0

Compte bancaire : Bank SLM
CH21 0636 3016 0264 7200 6

Contrôle comptabilité :
UNICO, Berthoud

Tous les cantons admettent la défalcation des dons. Renseignements au secrétariat. Si les dons dépassent ce qui est nécessaire à un projet, le surplus sera affecté à des buts similaires.

Source d'images : MCE
Sans mention, les personnes photographiées n'ont aucun rapport avec les exemples cités.

Graphisme : Thomas Martin

Impression : Stämpfli AG, Berne

Papier : Le rapport annuel est imprimé sur papier certifié FSC et blanchi sans chlore.

Direction de l'entreprise :
Gallus Tannheimer, directeur de la mission
Beat Sannwald, responsable de projet

Conseil de fondation :
Stefan Zweifel, Worben, président
Thomas Haller, Langenthal, vice-président
Lilo Hadorn, Selzach
Matthias Schüürmann, pasteur, Reitnau

Mandataire du Conseil de fondation :
Günther Baumann

NOUS AVONS BESOIN DE BONNES NOUVELLES



Le label de qualité indépendant de la
Fondation Code d'honneur atteste la
qualité globale de notre travail ainsi qu'une
utilisation responsable des dons reçus.



MIXTE
Papier issu de
sources responsables
FSC® C016087

Rohullah A.

Afghanistan



DES PERSONNES

partagent notre chemin



Rohullah A. dirige la branche afghane d'une organisation partenaire de la MCE. Celle-ci lutte contre la traite d'êtres humains et aide les femmes et les enfants vulnérables et exploités. Elle soulage la détresse dans tout le pays et fournit une aide à la reconstruction en aidant les familles à obtenir un revenu. Ceci par le biais de formations, de programmes de génération de revenus, de la promotion de coopératives et de l'aide à la création d'entreprises familiales. La MCE soutient cette organisation depuis vingt ans.

Je m'appelle Rohullah A. Je suis originaire de la province de Logar, dans le sud de l'Afghanistan. C'est là que j'ai grandi et que je suis allé à l'école. Nous étions agriculteurs et nous aussi, les enfants, devons aider. Mais mes parents connaissaient l'importance de l'éducation et m'ont permis d'étudier l'économie.

Peu après mes études, je me suis marié. Ma femme et moi avons trois fils et deux filles, dont quatre vont à l'école primaire. Je suis très inquiet pour l'avenir de nos deux filles. Les talibans interdisent aux filles d'aller à l'école au-delà de la sixième année. Les études leur sont a fortiori interdites.

J'ai presque dix ans d'expérience professionnelle, principalement dans le travail avec des organisations nationales et internationales à but non lucratif. J'ai parcouru tout l'Afghanistan et j'ai travaillé dans des conditions très difficiles. Depuis 2016, je suis employé par une organisation internationale qui lutte contre la traite d'êtres humains dans le pays. Au début, j'étais coordinateur de formation, puis chef de projet. J'étais notamment responsable d'une maison de protection sécurisée pour garçons abusés.

En collaboration avec l'Organisation internationale pour les migrations, nous avons étudié la traite d'êtres humains dans notre pays et élaboré des stratégies pour lutter contre ce crime. L'accent est mis sur la protection et le soutien des femmes et des enfants vulnérables et marginalisés.

J'ai toujours souhaité pouvoir aider les personnes dans le besoin. Je sens que Dieu me veut ici et j'ai l'impression qu'il m'a placé au bon, voire au meilleur endroit pour aider.

Aujourd'hui, je dirige l'organisation. Je suis très heureux que nous puissions également offrir des postes de travail aux locaux. Beaucoup recherchent désespérément du travail.

Ma tâche me procure une grande joie, même si c'est très difficile d'entendre les histoires déchirantes des femmes et des enfants afghans qui viennent nous demander de l'aide. Ils ont subi des violences sous différentes formes et souffrent de graves traumatismes. Parce qu'ils ont osé parler de leur détresse, ils sont victimes d'hostilité. Beaucoup ont perdu tout espoir. Il y a des milliers d'histoires de personnes dont la vie a été brisée. Le fait de pouvoir aider me pousse chaque jour à sortir du lit. C'est un bonheur de pouvoir aider et soutenir des femmes et des enfants innocents et sans espoir.

Grâce à nos partenaires, nous avons pu aider chaque année plus de deux mille femmes et enfants vulnérables, dont des victimes de la traite d'êtres humains, de l'esclavage et des abus. Je remercie de tout cœur les donateurs et les partenaires pour leur soutien. C'est grâce à eux que nous pouvons faire ce travail.

MAÏLI SE FAIT PRENDRE AU PIÈGE

NÉPAL

Les trafiquants d'êtres humains ciblent intentionnellement les pauvres. Toutes les ruses, toutes les bassesses sont bonnes pour attirer les victimes dans le piège. Il est extrêmement difficile de percer d'emblée ce manège pervers, surtout quand on est une toute jeune victime, comme Maïli.

Maïli* vivait avec ses parents dans la province de Bagmati, à environ 50 km de la capitale Katmandou. Bien que la famille soit pauvre, elle a pu aller à l'école. Mais elle savait qu'un jour, elle devrait soutenir ses parents. C'est ce que l'on attend des filles au Népal.

La jeune fille s'est mise à pleurer et à crier, mais personne ne lui est venu en aide.

Le souci de Maïli pour ses parents

Maïli a vu ses parents trimer jour après jour pour subvenir aux besoins de la famille. Ils étaient employés de maison chez des gens riches et devaient supporter de nombreuses humiliations. Maïli souffrait de les voir ainsi. Elle aurait bien aimé les aider et les soutenir. Mais comment faire ? Elle n'avait que 15 ans et n'était qu'en septième année. De temps en temps, elle demandait à ses camarades de classe s'ils savaient où elle pourrait trouver du travail.

Un jour, Rita, une amie d'école de Maïli lui a parlé d'un oncle qui pourrait certainement lui trouver quelque chose. Maïli a bientôt fait

*Le nom et l'image ont été modifiés



sa connaissance et ce dernier lui a promis un emploi, mais avec l'interdiction d'en toucher mot à ses parents. Bien qu'elle trouvât cette injonction bizarre, Maili a accepté, ne voyant tout simplement pas d'autre possibilité d'aider ses parents.

Un voyage dans l'inconnu

Deux jours plus tard, Maili a pris la route avec l'oncle de son amie d'école. Elle n'était toutefois pas à l'aise et passablement déprimée de ne pas avoir mis ses parents au courant. Ils sont arrivés à la frontière indienne pour continuer jusqu'à la capitale, New Delhi. Ils ont fait une pause en buvant du thé et en mangeant un morceau de gâteau et Maili a été prise d'un étourdissement soudain. Aujourd'hui encore, elle ne sait pas combien de temps cet état a duré ni ce qu'on a fait d'elle.

L'homme la considérait comme sa propriété et était sans pitié.

Lorsque Maili a repris conscience, elle s'est retrouvée dans un endroit inconnu, entourée d'étrangers. L'oncle de Rita l'avait laissée chez une femme nommée Yuna. Celle-ci a demandé à Maili de prendre certains médicaments pour qu'elle prenne du poids puis l'a emmenée d'abord à Mumbai, puis à Pune. Là, Yuna a demandé un permis de travail pour Maili, sur lequel il était écrit qu'elle avait 21 ans.

Prisonnière d'une maison close

Yuna l'a emmenée dans le quartier chaud de Turbhe Tikri, dans une maison close. Le propriétaire a annoncé à Maili qu'elle allait désormais devoir se prostituer. La jeune fille de 15 ans était hors d'elle, elle s'est mise à pleurer et à crier, mais personne ne lui est venu en aide. L'homme la considérait comme sa propriété et était sans pitié. C'était ainsi qu'elle allait devoir vivre dès à présent, lui a-t-il expliqué. Et si elle essayait de s'échapper ou de contacter ses parents, il lui arriverait quelque chose de grave. Les menaces ont eu raison de sa volonté.



Des milliers de jeunes Népalaises passent la frontière de l'Inde, victimes des trafiquants d'êtres humains.

Maïli était prisonnière de la maison close et n'avait jamais le droit de quitter le bâtiment. S'il y avait des contrôles de police ou si des collaborateurs d'organisations humanitaires venaient dans la maison, elle devait se cacher dans des armoires et des caisses. « Tu peux être contente de pouvoir vendre ton corps, comme ça tu gagnes au moins quelque chose », lui répétait-on inlassablement.

Maïli était prisonnière de la maison close et n'avait jamais le droit de quitter le bâtiment.

Les recherches démarrent

Les parents de Maïli étaient très inquiets de la disparition de leur fille et l'ont signalée à la police. Ils ont alors été mis en contact avec le partenaire local de la Mission chrétienne (MCE), une organisation d'aide spécialisée dans la traite d'êtres humains. Celle-ci a contacté son réseau et les recherches ont commencé. Le 22 décembre 2023, des informations concrètes indiquaient que des Népalaises mineures étaient détenues et exploi-

tées sexuellement dans le quartier rouge de Turbhe Tikri. Sur la base de ces informations, une descente de police a eu lieu le lendemain, qui s'est avérée fructueuse. Plusieurs jeunes filles ont pu être libérées d'une maison close, dont Maïli. Elles ont été conduites dans une maison de protection sécurisée où une première prise en charge a pu se faire.

Protégée et accompagnée

Ce n'est que peu à peu que Maïli a vraiment pu croire qu'elle était effectivement libre. Elle s'était déjà un tant soit peu ressaisie en arrivant, quelques jours plus tard, au centre de réhabilitation de nos partenaires à Katmandou. Le soulagement des parents a été énorme de savoir leur fille vivante – qu'elle avait été retrouvée.

Maïli est infiniment reconnaissante d'avoir été retrouvée et libérée. Mais elle a aussi honte de tout ce qui lui est arrivé. Tout cela parce qu'elle voulait aider ses parents ! Ce n'est que depuis qu'elle est sûre que ses parents ne la rejettent pas qu'elle a réussi à se tranquilliser.



Descente de police pour libérer des victimes.



**LA TRAITE
D'ÊTRES HUMAINS
EST UNE ATROCITÉ
SE TAIRE AUSSI !**

L'organisation partenaire de la MCE accompagne désormais Maïli et ses parents sur les plans psychologique et juridique. La jeune femme n'est pas encore prête à dénoncer son agresseur. La peur est trop grande d'être stigmatisée si son histoire est connue. Peut-être pourra-t-elle s'en sortir plus tard, une fois qu'elle aura un peu digéré les terribles expériences qu'elle a vécues. C'est précisément ce que les spécialistes du centre de réhabilitation l'aident à faire. Elle y est bien entourée et peut travailler sur les souffrances et les expériences endurées. Il y a donc de bonnes chances pour que Maïli retrouve peu à peu le chemin d'une existence normale.

Maïli est infiniment reconnaissante d'avoir été retrouvée et libérée. Mais elle a aussi honte de tout ce qui lui est arrivé.



La maison d'accueil sécurisé offre conseils et accompagnement.

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est soutient les victimes

Afin de soutenir les victimes de la traite d'êtres humains, la MCE collabore depuis 2007 avec une organisation d'aide népalaise qui recherche les personnes disparues en réseau avec les autorités et d'autres organisations. A l'origine, cela se faisait uniquement depuis le Népal. Il y a deux ans, un bureau supplémentaire a été créé à New Delhi afin de mieux coordonner les actions de recherche et de libération.

Cette organisation partenaire de la MCE, qui n'est active qu'à l'un des 15 points de passage de la frontière indienne, reçoit à elle seule entre 300 et 600 avis de disparition par an. La plupart du temps, elles proviennent des parents. Parfois, les jeunes filles réapparaissent d'elles-mêmes au bout de quelques jours, mais beaucoup restent introuvables et il faut supposer qu'elles sont détenues et exploitées en Inde. Grâce à des recherches intensives et à une approche en réseau, il est possible de cas en cas de retrouver certaines jeunes filles.

La libération elle-même est effectuée par la police locale. L'organisation humanitaire s'occupe ensuite de l'encadrement et du rapatriement des victimes et les épaula sur le difficile chemin du retour à la vie.





UKRAINE

Y A-T-IL UN AVENIR POUR NOUS ?

Valéry avec son épouse
et sa belle-mère.

La guerre en Ukraine a plongé de très nombreuses personnes dans la pauvreté. D'innombrables personnes qui s'en sortaient auparavant se retrouvent aujourd'hui dans la détresse. Au centre d'aide municipal de Zaporizhia, un partenaire de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est, on répond à ces besoins.

« C'est dur d'accepter que je sois devenu pauvre et de me retrouver dépendant d'une aide extérieure ». Valéry, âgé de 60 ans, qui tient ces propos, était autrefois un homme respecté et recherché pour ses compétences. En tant que mécanicien aéronautique, il entretenait des moteurs et voyageait pour cela aux quatre coins de l'Union soviétique.

Une vie paisible

Lorsque l'Union soviétique s'est désagrégée et que l'économie s'est effondrée, il a déménagé avec sa famille dans son village natal à l'est de l'Ukraine actuelle. C'est là qu'il avait passé une enfance heureuse et il voulait désormais y vivre comme paysan. Il a même retrouvé du travail dans une usine des envi-

rons. Avec le salaire qu'il en tirait et les revenus de la ferme, la famille vivait plutôt bien. Valéry était heureux.

Lorsque ses deux filles sont devenues adultes, elles ont déménagé à Zaporizhia, mais Valéry et sa femme sont restés au village. Tout allait bien jusqu'à ce que la guerre éclate en février 2022.

Alors que les gens fuyaient tout autour, le couple s'est occupé de la belle-mère de Valéry qui avait besoin de soins. Bien que le front se rapprochait, l'usine restait ouverte et le salaire de Valéry continuait de rentrer. Mais bientôt, les attaques sont devenues plus violentes et il n'a plus été possible de travailler. Les filles ont supplié leurs parents de tout laisser tomber et de venir à Zaporizhia. Valéry et sa femme ont refusé, convaincus que la situation n'était pas aussi grave qu'on le racontait.

La fuite

Ils ont attendu plus d'une semaine avec des voisins dans leur cave humide avant de se rendre à l'évidence : ça n'allait plus. Valéry s'est précipité dans la maison, a pris quelques



affaires, a démarré sa voiture dont le moteur tournait déjà et s'est enfui avec sa femme et sa belle-mère. Ils ont pris la direction de Zaporizhia à travers les champs et les chemins de traverse.

Leur fille et son mari ont accueilli leurs parents et la grand-mère dans leur petit appartement qu'ils louent. Valéry et sa femme sont au chômage et comme de nombreuses entreprises sont fermées à cause de la guerre, il y a peu d'espoir de retrouver quelque chose. Récemment, l'entreprise où le gendre travaillait a également fermé ses portes.

Le désespoir s'installe

Le revenu de la famille s'est réduit à la rente de vieillesse de la belle-mère et au petit salaire de la fille cadette, soit environ 350 francs par mois au total. C'est loin d'être suffisant pour vivre. Les économies sont épuisées depuis longtemps.

Il ne reste plus rien de la maison du village, a récemment entendu Valéry de la bouche d'anciens voisins. Un obus l'aurait touchée. Cette nouvelle a été un nouveau coup dur.

Valéry s'est alors senti complètement dépaycé. Jour et nuit, il était assailli de peurs et d'inquiétudes : que va-t-il advenir de nous? Y a-t-il encore un avenir pour nous ? Parfois, le suicide lui semblait être la seule issue.

« Le soutien nous permet aussi de ne pas perdre complètement courage. »

L'espoir renaît grâce à l'aide reçue

C'est alors que la famille est entrée en contact avec le centre d'aide municipal, partenaire de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est et depuis, ils sont bénéficiaires de ce soutien. Surtout de la nourriture, mais aussi des vêtements et des chaussures. « Cela nous maintient en vie, dit Valery, reconnaissant, tout en ajoutant : Le soutien nous permet aussi de ne pas perdre complètement courage. Nous réalisons que d'autres ont compris dans quelle détresse nous vivons : nous ne sommes plus complètement seuls. Cela nous redonne un peu d'espoir. Peut-être y a-t-il encore un avenir pour nous. »



Le centre d'aide municipal à Zaporizhia et à Mukatschewo distribue des vivres, des habits et des chaussures aux personnes déplacées.



VIETNAM

UN VILLAGE SORT DE LA PAUVRETÉ

Vi Ro Ngheo

Il n'y a pas si longtemps, Vi Ro Ngheo était un village comme tant d'autres, avec de nombreuses personnes pauvres et sans perspectives. Aujourd'hui, la situation a bien changé. Son développement est tellement étonnant qu'il attire même les touristes et autres visiteurs.

Personne ne passe par hasard par le village de Vi Ro Ngheo : la localité est trop isolée et le voyage trop pénible. Les membres de Xo Dang, un petit groupe ethnique, ont longtemps vécu ici entre eux. Depuis toujours, c'étaient surtout les femmes qui travaillaient. Les hommes, eux, buvaient, préférant d'ailleurs fabriquer de l'alcool avec le riz, le manioc et le maïs qu'ils cultivaient, tandis que les animaux étaient régulièrement sacrifiés pour attirer la clémence des dieux. De fait, la faim faisait partie du quotidien et la pauvreté se transmettait d'une génération à l'autre.

Un changement de mentalité

C'est Monsieur Ving, âgé aujourd'hui de 61 ans, qui est à l'origine de ce changement. Il avait découvert le christianisme et n'en était pas revenu : jamais auparavant il n'avait entendu parler d'un Dieu bienveillant. Sa conversion à la foi chrétienne a entraîné son exclusion dans son village, mais sa nouvelle foi l'a en revanche rendu courageux et l'a poussé à remettre en question les traditions. Peu à peu, il s'est débarrassé de ces entraves et est devenu libre de choisir une meilleure voie.

Sa nouvelle mentalité a été rapidement contagieuse et en 2019, tout un groupe d'entre eux s'est inscrit à la formation pour les entreprises

familiales de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est. Vingt-cinq personnes y ont participé et, grâce à elles, des changements ont pu s'opérer.

Jamais auparavant il n'avait entendu parler d'un Dieu bienveillant.

La formation encourage à se mettre en action



A Hien

L'un de ces participants, A Hien, un jeune charpentier, avait pour vision d'amener des visiteurs au village et de créer ainsi des possibilités de revenus. Encouragé et inspiré par ce qu'il avait entendu et appris au séminaire, il s'est mis à construire des maisons d'hôtes. Construites dans les règles de l'art, ces maisons témoignent de la riche tradition des Xo Dang. En hébergeant des hôtes, A Hien et sa femme gagnent de l'argent et sont ainsi sortis de la pauvreté.



Y Le, une autre villageoise, a également beaucoup contribué à l'essor du village. Cette jeune femme issue d'une famille pauvre n'avait pu réaliser son rêve de devenir enseignante et avait dû travailler dans un hôtel, ce qui lui avait permis d'acquérir une bonne expérience dans l'hôtellerie. « Nous devrions pouvoir proposer quelque chose de similaire dans notre village », s'est-elle dit. Après avoir suivi le séminaire pour les entreprises familiales, elle a su comment s'y prendre.

Après avoir suivi le séminaire pour les entreprises familiales, elle a su comment s'y prendre.

Elle a incité les jeunes du village à se joindre à elle pour aménager des logements et embellir le village. Ils ont notamment planté des fleurs et fabriqué des poubelles pour que les déchets ne soient plus jetés par terre.

Les visiteurs s'émerveillent

La nouvelle de ce qui se passait à Vi Ro Ngheo s'est répandue et les premiers visiteurs ont rapidement fait leur apparition. Ils ont apprécié



Les auberges et le village propre et soigné attire les visiteurs.

le cadre magnifique et bien entretenu et se sont émerveillés devant les maisons traditionnelles sur pilotis. Une grande maison de réunion au milieu du village en est devenue l'emblème. Avec son haut toit en roseaux, elle ressemble à une hache dressée et peut accueillir plus de 100 personnes. Une troupe de danse locale y présente des danses folkloriques.

A Hien prévoit de proposer des formations continues dans le village afin de gagner davantage de personnes au changement amorcé.

Tous les habitants du village ne sont pas enthousiastes face à ces changements, certains craignent que leur mode de vie traditionnel soit menacé. « Il faut de la patience et des discussions », explique A Hien. Les gens doivent comprendre que le tourisme est une chance d'améliorer leur niveau de vie. A Hien prévoit de proposer des formations continues dans le village afin de gagner davantage de personnes au changement amorcé.

Vi Ro Ngheo est un merveilleux exemple de ce à quoi la MCE aspire : permettre aux gens de sortir de la pauvreté afin d'être en mesure de se construire une existence et de vivre dans la dignité là où ils sont chez eux. Et mieux encore : que des villages entiers puissent prospérer.



Y Le a planté des fleurs avec des jeunes du village.

QUI SUIS-JE... ?



Je m'appelle Véronique Baumann. Depuis 2020, je suis bénévole à la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) dans le cadre de la lutte contre la traite d'êtres humains.

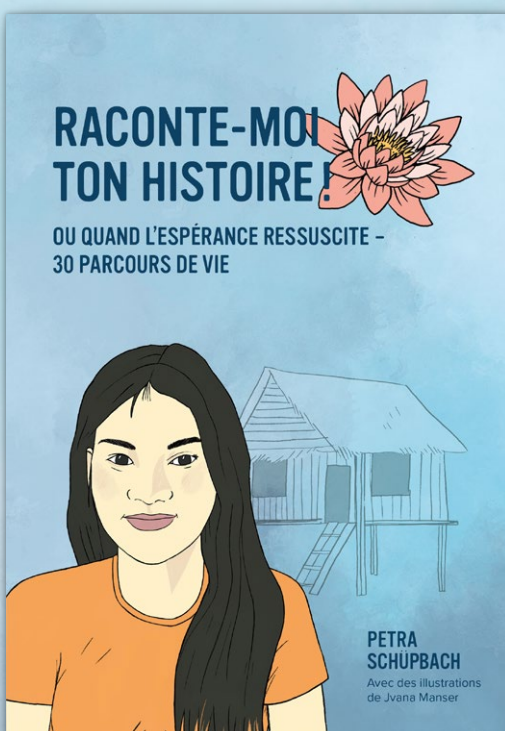
Il y a des années, j'avais appris qu'un médecin opérait des femmes dont les organes génitaux avaient été brutalement mutilés. Une telle brutalité envers les femmes m'avait choquée. Je trouve également effrayant que des personnes soient vendues comme des marchandises. Lorsque la MCE a cherché des bénévoles dans ce domaine, je me suis annoncée.

Ma tâche principale est la prière. Nous nous retrouvons à deux pour prier. La lettre de prière de la MCE nous est d'une grande aide. Une fois, je me suis retrouvée avec d'autres femmes pour prier ensemble devant une maison close. Je crois que Dieu ouvre toujours des portes par la prière. Avec d'autres bénévoles, j'ai également participé à des interventions de rue et tenu un stand au marché de Noël pour sensibiliser les gens à la thématique.

Véronique Baumann



UN LIVRE QUI RÉPAND L'ESPOIR



30 destins, dix pays.

30 récits de combattantes et de héros.

30 parcours de vie de bénéficiaires des projets de la MCE.

L'espérance brille comme une lumière dans ces courtes biographies provenant d'Europe de l'Est, d'Asie centrale et d'Asie du Sud-Est. Ces personnes vaillantes, courageuses et volontaires n'ont pas abandonné malgré les difficultés. En trouvant un soutien dans la foi chrétienne, elles ont osé prendre un nouveau départ et s'engagent désormais pour autrui.

Offrez ce «livre de l'espoir» à vos amis ou à vos connaissances. Vous pouvez en commander gratuitement un ou plusieurs chez nous.

Il vous suffit de nous contacter par téléphone (031 838 12 12) ou par courriel (mail@ostmission.ch).



Commande via internet :
www.ostmission.ch/espoir

À commander
gratuitement :